

# A savon, savon et demi

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1974)**

Heft 277

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1026541>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

J.A. 1000 Lausanne

Hebdomadaire romand  
No 277 20 juin 1974  
Onzième année

Rédacteur responsable :  
Laurent Bonnard

Le numéro : 1 franc  
Abonnement  
pour une année : 33 francs  
jusqu'à fin 1974 : 17 francs  
1002 Lausanne, case 1047  
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1

Tél. 021 / 22 69 10  
C.C.P. 10-155 27

Imprimerie Raymond Fawer S.A.

Ont collaboré à ce numéro :

Rudolf Berner  
Claude Bossy  
Jean-Claude Crevoisier  
Jean-Daniel Delley

# 277

## Solo patronal

*Une nouvelle fois, à l'occasion du débat au Conseil des Etats, la participation s'est révélée être une idée-caoutchouc qu'on peut tirer dans tous les sens.*

*Pour les uns, c'est une réalité déjà bien établie dans notre pays; point n'est besoin d'importer au surplus une idéologie étrangère à nos habitudes; en résumé, tout est bien. Pour les autres, sa réalisation est la garantie de la paix sociale; les syndicats s'en portent garants; les syndiqués, d'ailleurs, auraient-ils intérêt à scier la branche sur laquelle ils sont assis?*

*L'antagonisme se joue sur la scène constitutionnelle. Le jeu des acteurs peut faire illusion un temps. La partition: participation large, mais vague pour la gauche, et participation restreinte pour les partisans du statu quo. L'acte final — la votation populaire — ne verra pas pour autant la prise en charge de leur sort par les travailleurs eux-mêmes, quelle que soit la solution choisie. Une norme constitutionnelle n'engage à*

*rien, et la genèse de la loi d'application peut prendre des années, voire des décennies; et surtout, les conservateurs maîtrisent parfaitement le mécanisme parlementaire.*

*Alors, pourquoi tant de craintes de leur part? En fait, c'est de l'idée qu'ils ont peur, d'autant plus qu'elle est imprécise, qu'elle pourrait susciter des espoirs incontrôlables à long terme. Ils préfèrent donc la geler aussitôt dans un étroit carcan juridique. Pour n'en plus entendre parler. Le calcul n'est pas tout à fait faux.*

*C'est pourquoi on peut douter de la stratégie syndicale qui cherche à faire passer des revendications par le haut. Sur ce terrain-là, les syndicats ne sont pas armés. Certes, les conquêtes législatives ne sont pas à dédaigner, mais encore faut-il qu'elles soient possibles. La force des organisations de travailleurs, c'est d'abord la mobilisation des militants pour faire aboutir leurs exigences. Les syndicats suisses ont tendance à l'oublier. Le sec refus patronal à l'initiative sur la participation le leur rappellera peut-être.*

## A savon, savon et demi

Au commencement était le savon. Bon marché et dégradable.

Puis vint le détergent. Plus cher et polluant, mais paré de toutes les vertus dans le langage de la publicité.

La commission des monopoles de Grande-Bretagne a du reste établi, il y a quelques années, que le coût du détergent lui-même n'entre que pour une infime partie dans le prix payé pour un paquet de lessive.

Bref, le mythe de la blancheur a été, et reste l'une des plus grandes affaires commerciales du siècle. Mais le détergent n'en est pas resté là. Grâce à lui, en partie, on a vu s'élever un peu partout les stations d'épuration. Normal! Après avoir lavé le

linge, il fallait laver l'eau. D'où un marché en or pour l'industrie de la construction. C'est ce que l'on appelle le progrès-boule de neige.

L'histoire de la modeste poudre blanche, sous-produit de l'industrie pétrolière, n'a cependant pas fini de nous réserver des surprises.

Sur les écrans de la télévision mobilisés à haute dose pour l'occasion (on voit la dépense), un nouveau spot publicitaire pour une dernière trouvaille en matière de lessive: blancheur et moelleux jamais égalés! Au détergent, entré dans les mœurs, on ajoute maintenant... du savon!

Il fallait y penser.

Dans la même logique industrielle, c'est à se demander si au lieu d'envoyer des missiles télé-guidés sur ces exploités de la crédulité du consommateur, il ne suffirait pas de leur savonner les oreilles.